

vendredi 19 octobre 2012

Actualité    Alsace    0

## **Danse**

### **Noé Soulier revisite la pantomime au Ballet du Rhin**

*le 30/10/2011 à 04:00 par Gilles Haubensack*

---

#### **Le Ballet du Rhin ouvre sa saison sur un programme qui interroge le corps avec William Forsythe, Johan Inger et... un jeune chorégraphe de 24 ans, Noé Soulier.**

Jeune peut-être, mais pas sans bagages : né à Paris en 1987, Noé Soulier a fait ses études au Conservatoire national supérieur de Paris, à l'École nationale de Ballet du Canada et à PARTS, l'école bruxelloise co-fondée par la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker, dont il est sorti diplômé du cycle de recherche en 2010. La même année, il a obtenu sa licence de philosophie à l'Université de Nanterre (Paris X) et poursuit actuellement en master à la Sorbonne (Paris IV), tout en étudiant le clavecin avec Élisabeth Joyé...

Le concours « Danse élargie », organisé par le Théâtre de la Ville (Paris) et le Musée de la Danse (Rennes), qu'il remporte en 2010, va provoquer sa rencontre avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin. « Je travaille sur la syntaxe de la danse classique depuis ma première pièce solo [ The Kingdom of shades, 2009], précise Noé Soulier. Mais l'autre vocabulaire qui m'intrigue, c'est la pantomime du XIX<sup>e</sup> siècle : pas celle de la commedia dell'arte, mais celle déjà codifiée de l'époque romantique. Avec le Ballet du Rhin, non seulement j'ai trouvé des danseurs qui maîtrisaient la technique mais en plus, le directeur Bertrand d'At m'a proposé d'inclure ma pièce dans sa nouvelle saison. »

Dépourvée et très simplement éclairée, l'œuvre intitulée D'un pays lointain veut « avant tout concentrer l'attention sur les gestes, dont chacun est associé à une signification précise. On peut regarder plusieurs gestes à la fois, et plusieurs danseurs en même temps, ce qui offre une polyphonie de sens, d'autant plus que j'utilise aussi la voix pour jouer avec le sens des mots », explique Noé Soulier, pour qui cet exercice de style autour de La Belle au bois dormant de Charles Perrault permet de « transformer les danseurs en signes ». Située à « l'intersection du mouvement, de l'émotion et du sens », cette démarche (choré)graphique s'appuie sur « une iconographie qui traverse notre culture moderne, mais de manière souterraine. Par exemple, le mot "jurer" dans la pantomime se traduit par le même geste que chez... les scouts. »

Y ALLER Théâtre de la Sinne à Mulhouse, les 4 et 5 novembre à 20 h, le 6 à 15 h (tél. 03.89.36.28.28) ; Opéra du Rhin à Strasbourg, les 16, 17, 18 et 19 à 20 h, le 20 à 15 h (tél. 08.25.84.14.84) ; Théâtre municipal à Colmar, le 26 à 20 h (tél. 03.89.20.29.02). Tarifs : 38 € à 5,50 €. Site internet : [www.operanationaldurhin.eu](http://www.operanationaldurhin.eu)

*le 30/10/2011 à 04:00 par Gilles Haubensack*